

für das Modin der Makkabäer gilt, ein altkananäisches Schachtgrab aus dem 13. bis 14. Jahrhundert vor Christus mit zahlreichen Keramikstücken, Grablampen u. dergl. Dasselbe scheint zu einer größeren Nekropole zu gehören. Dieselbe ist völlig verschieden von den durch Clermont-Ganneau erforschten jüdischen und byzantinischen Grabstätten bei Modin, die über eine halbe Stunde entfernt liegen. Ferner stieß er in einer tiefen Talschlucht auf 7 römische Meilensteine, die früher an der Straße von Jerusalem nach Jericho standen und die teilweise unbekannt sind. Vor allem forschte er überall nach den „sakralen“ Felsschalen, von denen er ein charakteristisches Beispiel beim Toten Meere, nahe bei der Quelle von 'Ain Ġidi konstatierte. Eine acht-tägige Forschungsreise mit Professoren und Schülern der „École biblique“ der Dominikaner brachte ihn ein erstes Mal in die Gegend von Hebron und damit in sein besonderes Forschungsgebiet. Später unternahm er unter großen Anstrengungen eine dreiwöchentliche Forschungsreise nach Südjudäa. Er machte dabei eine genaue Nachprüfung der großen englischen Stabskarte, wobei sich herausstellte, daß dieselbe in den Einzelheiten manche Lücken und Ungenauigkeiten aufweist. Dr. Mader konnte von dieser Reise eine reiche Sammlung von Notizen topographischer und archäologischer Natur sowie über Ortsnamen heimbringen, als Grundlage für eine genaue Beschreibung dieser Gegend und der dort gelegenen zahlreichen Ruinen.

Im Frühjahr 1912 trat Dr. Rücker, Privatdozent in Breslau, an die Stelle von Dr. Graf, um die Forschung für die altchristliche Epoche weiter zu führen. Hauptsächlich will er sich den koptischen Handschriften der Bibliotheken in Jerusalem zuwenden, ferner die altchristlichen Denkmäler in der Stadt und der näheren und weiteren Umgebung zum Gegenstande seiner Untersuchungen machen. Ein bestimmter Publikationsplan wird sich erst nach Gewinnung einer genauen und vollständigen Übersicht auf beiden Gebieten ergeben; in dem nächsten Berichte sollen darüber nähere Mitteilungen gemacht werden.

Für die leitende Kommission

Prof. J. P. KIRSCH.

Les travaux de l'École Biblique de Saint-Étienne durant l'année scolaire 1911—1912. — *1. Voyages et explorations.* — Suivant l'usage, l'année studieuse a été inaugurée par une excursion d'une semaine, dont le but fut, cette fois, la montagne d'Ephraïm, avec son principal centre d'attraction, Rentis, l'ancienne Arimathie. De là, la caravane descendit vers Modin, actuellement Mediyeh, puis sur Lydda, Ramleh, Amwas, toutes localités intéressantes à plus d'un titre. Cependant,

deux autres voyageurs, préférant de plus vastes horizons, partaient pour la Haute-Syrie et la Mésopotamie. En effet, M. l'abbé Tisserant, sous-bibliothécaire à la Vaticane, et le R. P. Carrière consacèrent plusieurs mois à la visite de ces pays si fameux dans l'histoire du christianisme en Orient, sans parler de souvenirs plus anciens. Antioche, Édesse, Mardin, Nisibe, Mossoul, Bagdad, Babylone, Palmyre, Damas furent les principales étapes de cette immense tournée. Ils n'étaient pas encore de retour, que les étudiants de l'École Biblique reprenaient la vie nomade au désert de Juda et sur les rives désolées, mais toujours si pittoresques, de la mer Morte. Inutile d'énumérer les campements que l'on fit alors. L'étape à Engadi, l'ascension de Masada, la visite du Djébel Ousdoum sont des choses qui s'imposent avec un tel itinéraire. Après Pâques, c'est l'époque des voyages plus lointains. Pendant que les Pères Jaussen et Savignac, accompagnés de M. Tisserant allaient relever certains vieux châteaux du *limes* d'Arabie, la caravane de l'École grossie d'un contingent d'honorables professeurs de diverses nationalités traversait le Ghôr pour se rendre à 'Ammân, à Djérasch, à Tibériade, et de là à Safed, Baniyas, Sidon, point *terminus*. Nous n'avons pas à insister ici sur ces différentes localités; nous nous bornons à signaler l'odieuse démolition qui s'acharne sur les ruines de 'Ammân, et la découverte à Sidon d'une nouvelle tombe à puits très profonde, où se voient encore des sarcophages phéniciens. Rien de nouveau à signaler aux Echelles tyriennes, sinon l'exploitation partielle des ruines d'Oumm el-'Awamid par des indigènes. Au moment de notre passage, on mettait à découvert les ruines d'un temple phénicien, dont la décoration de style égyptien était encore très visible. Les Arabes venaient également de trouver un sphynx semblable à ceux que Renan avait jadis découverts, mais ils l'avaient enterrés, en attendant l'heure d'un marché fructueux. En Galilée nous eûmes le plaisir d'étudier les ruines de l'église de Nazareth, naguère déblayées par le R. P. Prosper Viaud, et les fouilles du mont Thabor dirigées avec intelligence par le R. P. Gassi, qui en donnera un compte-rendu dans un avenir plus ou moins prochain.

Avec ces temps de guerre, les explorations des *tells* palestiniens demeurent suspendues pour la plupart. Samarie, Jéricho, Megiddo présentent leurs tranchées béantes, que les décombres commencent à reconquérir. Les puits de l'Ophel à Jérusalem gardent encore leurs fermetures mystérieuses, et le premier coup de pioche n'a pas été donné à Sichem, ainsi qu'on attendait. Seuls, les représentants du *Fund* anglais, M. M. Mackenzie et Newton viennent de reprendre leur tâche à 'Ain-Schems. Les découvertes épigraphiques paraissent subir la même morte-saison. A part deux textes à 'Ammân sans grande importance et l'inscription de Lysanias d'Abilène que la Revue Biblique

a publiée récemment (1912, p. 533) et que nous avons été voir en juillet dernier, le P. Dhorme et moi, au cours d'un voyage de vacances, je ne trouve rien de bien sensationnel à signaler. C'est pendant ce même voyage que nous avons pu constater les éboulements qui se sont produits à la source du fleuve Adonis, le Nahr Ibrâhîm, à Afkâ. Les murs du temple sont à bas, et le flanc de la montagne qui forme la paroi méridionale de l'amphithéâtre naturel où les cascades descendent avec fracas, s'est affaissé comme par étages. Le site toutefois conserve comme auparavant son aspect saisissant. A Tormous 'Aiyâ, non loin de Seiloûn, des fellahîn ont trouvé un beau sarcophage de marbre, orné de reliefs exécutés d'une façon très artistique. Malheureusement cet objet est maintenant en pièces. Toutefois la municipalité, avertie à temps, a sauvé du vandalisme musulman, d'importants fragments de cette œuvre d'art hellénique. Dans cette enquête, la commission gouvernementale s'était adjoint le P. Savignac.

Publications. — *La Revue Biblique* a donné, dans le courant de l'année, le compte-rendu des fameuses fouilles de l'Ophel, ainsi que les conclusions qui s'en dégagent pour la topographie de Jérusalem. Ces articles donnaient comme un avant-goût de la publication de Jérusalem antique dont le premier fascicule vient de paraître. Le P. Vincent ajoutera bientôt à ces travaux d'autres études archéologiques et des plans très précis concernant des édifices chers à tout amateur d'Orient chrétien: le Saint-Sépulcre et Bethléem. On aura donc avec l'Eléona, des études fondamentales sur la trilogie des fondations constantiniennes: Saint Sépulcre, Mont des Oliviers, Bethléem. La publication des tablettes de Drêhem par le P. Dhorme dans la *Revue d'Assyriologie*, nous reporte à des temps plus reculés. Outre ses articles de la RB., le R. P. Lagrange a écrit dans le *Correspondant* du 10 mai 1912, sur la colonie juive d'Éléphantine. Le second volume de la Mission d'Arabie des PP. Jaussen et Savignac est sous presse. Les sujets des conférences publiques données, l'hiver dernier, à Saint Étienne, sont les suivants: Les nouveaux papyrus d'Éléphantine, par le R. P. Lagrange. — Quelques châteaux à l'est du Derb el-Hadj, (avec projections), par le R. P. Savignac. — Darius I d'après ses inscriptions, par le R. P. Dhorme. La morale chez les Grecs avant la philosophie, par le R. P. Petitot. — Pierre Loti et l'Orient, par le R. P. Créchet. — La vallée du Jourdain par le R. P. Abel. — Une fleur de Bethléem, Sainte Eustochium, par le R. P. Génier. — Sainte Marie la Neuve, par le R. P. L. Dressaire. — Au bord du Lac de Tibériade par Don J. Bieber.

P. F.-M. ABEL O. Pr.